

# Les femmes à la Foire de Genève : [1ère partie]

Autor(en): **Gos, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 687

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265522>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

## DIRECTION ET RÉDACTION

M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, Crêts de Pregny

## ADMINISTRATION

M<sup>lle</sup> Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de chèques postaux 1.943



## Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale  
des Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

## ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.—  
6 mois . . . 3.50  
ETRANGER . . . 8.—  
Le numéro . . . 0.25

## ANNONCES

11 cent, le mm.

Largueur de la colonne : 70 mm.  
Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de n'importe quelle date

La vérité pour nous est  
le synonyme de la liberté,  
et le mensonge s'identifie  
à la captivité.

Lucie DELARUE-MARDRUS  
(1880-1945)

## Les suffragistes suisses à Lausanne

Vu les dates d'impression, de mise en pages et de parution du „Mouvement“, il nous est malheureusement impossible de faire paraître déjà dans ce numéro-ci le compte rendu des journées suffragistes de Lausanne, dont un nouveau membre du Comité Central, M<sup>lle</sup> Clère-Bellenot (Neuchâtel) veut bien nous donner le récit, ce dont nous la remercions, en nous excusant de ce retard auprès de nos lecteurs.

## LE MOUVEMENT FÉMINISTE

### Une réunion féministe internationale

...Portes et fenêtres se rouvrent sur le monde !... écrivait l'autre jour une de nos collaboratrices, à propos de la récente venue en Suisse de Lady Baden-Powell; et bien que, grâce à la fidélité de nos amies en divers pays, la rédaction de notre journal ne se soit jamais sentie complètement privée de relations internationales, la lecture du compte rendu des séances qu'a tenues, il y a quelques semaines, de la Suisse de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes, lui a apporté une moisson intéressante d'impressions, de nouvelles et de faits, dont elle voudrait aujourd'hui faire profiter ses lectrices.

D'après le papier seulement, hélas ! puisque moins fortunée que d'autres de ses collègues, il ne lui a pas été possible de se rendre dans le jardin de Wickens (Suisse) comme cela a été le cas pour les dix autres participantes à ces rencontres: étaient là avec Mrs. Ashby, notre toujours vaillante et souriante Présidente internationale — qui va prochainement courir à nouveau sa chance de candidate députée libérale lors des prochaines élections — Mme Spiller, trésorière, qui fut bien des années durant, du temps de la S. d. N., une habitante de Genève, et notre incomparable secrétaire de Londres, Mrs. Bompass; puis notre vieille amie, Adèle Schreiber-Krieger, députée au Reichstag né de la Constitution de Weimar, et qui, ayant fui l'Allemagne hitlérienne dès 1933, a depuis lors habité successivement Genève, Zurich, et enfin la Grande-Bretagne; puis trois Françaises, fières de venir pour la première fois en électricité à cette réunion internationale, nos amies M<sup>lles</sup> Malatterre-Sellier — que nous devons voir peu de temps après à Genève — Andréa Lehmann et Marguerite Boyer, cette dernière enfin échappée aux geôles de la Gestapo; puis encore Mrs. Ricsbieth (Australie), que la guerre a retenue en Angleterre depuis le Congrès de Copenhague (1939); Dr. Hanna Ruyd, venue en avion de Suède; et enfin un nouveau membre présent par Mrs. Chapman Catt, Mrs. Slade (Etats-Unis). La présidente en effet exposé comment, les statuts autorisant le Comité Exécutif à se compléter par cooptation dans l'intervalle des Congrès, et des vacances s'étant tragiquement produites au cours de ces six années, les membres habitant la Grande-Bretagne n'avaient pas cru outrepasser leurs pouvoirs en appelant à siéger avec elles trois



Alliance Internationale  
pour le Suffrage  
et l'Action civique et  
politique des femmes

Aux Présidentes des Sociétés affiliées,  
aux amies de l'Alliance et aux membres  
du Comité Exécutif.

Chère amie et collègue,

Quelle joie de vous écrire aujourd'hui, consciente que nous sommes libres, avec l'espoir de renouveler nos efforts et de reconstruire nos vies!

Je tiens d'abord à vous assurer que vous, amies et collègues, étiez toujours présentes à nos pensées pendant ces longues et dures années de danger et de séparation. A celles d'entre vous avec lesquelles nous avons pu maintenir le contact, j'envoie mes remerciements chaleureux pour l'aide et l'inspiration que vous nous avez données.

Ici en Angleterre, nous avons pu, non sans difficultés, maintenir notre Alliance en vie. Un jour je vous en conterai l'histoire. Aujourd'hui je désire fêter seulement l'heure de notre réunion et vous annoncer que prochainement, peut être en automne, nous espérons réunir notre Bureau et notre Comité de présidentes. Je vous réécrirai sous peu sur ce point.

En attendant, je vous envoie un Appel aux

Nous en donnerons le texte dans notre prochain numéro (Réd.).

Femmes rédigé par une petite réunion du Bureau qui vient d'avoir lieu ici — la première depuis 1940. Je vous prie de faire publier cet appel par votre presse nationale si possible, et de l'envoyer à vos membres et aux organisations féminines avec lesquelles vous êtes en contact. Il est d'une grande urgence que les femmes, si épuisées qu'elles se sentent par les efforts de la guerre, prennent place, dès le commencement, dans la reconstruction de leurs pays. Si les femmes se retirent ou permettent que l'on les laisse à côté pendant les premiers efforts de renouvellement, elles auront beaucoup de peine à gagner plus tard la place qui leur incombe.

Plusieurs de vous auront reçu une lettre que j'ai adressée à toutes en 1940, exprimant le vœu que pendant les années de séparation et de lutte, même si votre société ne pouvait plus agir, vous sauriez maintenir quand même une possibilité de coopération. J'ai ajouté l'espoir qu'en vue d'une collaboration future, vous vous mettriez en contact avec les femmes plus jeunes, l'avant-garde qui, pendant les temps durs d'épreuve, deviendrait les pionnières des années à venir, avec lesquelles vous prépareriez d'une manière pratique la collaboration des femmes dans la vie nationale.

Je vous rappelle cet espoir, en vous disant combien je désire avoir des nouvelles de vous, de votre famille, de votre œuvre, et de savoir que nous pourrions reprendre ensemble notre travail pour le bien de l'humanité.

Chères amies et collègues, je vous salue de tout mon cœur. Je vous envoie mes vœux les plus sincères, et mon espoir ardent que tout va bien chez vous. Laissez-moi savoir un plus vite si vous êtes prêtes de reprendre notre travail commun.

Que Dieu bénisse notre œuvre.

A vous toujours,

Margery CORBETT ASHBY.

membres nouveaux dont Mrs. Slade; mais cette dernière seule avait pu venir, nos autres nouvelles collègues, Miss Dorothy Kenyon (Etats-Unis), une juriste bien connue non seulement outre-Atlantique, mais aussi dans les milieux internationaux, et Mme Tatiana Feodorova (URSS), avec laquelle l'ambassade russe à Londres avait mis Mrs. Ashby en contact, ayant été retenues chez elles. Enfin, des démarches ont encore été faites pour que puisse entrer dans ce même Comité Exécutif une représentante de la Chine nouvelle.

Mais eût-il été possible de saluer ces présences sans consacrer immédiatement les premiers instants de cette émuante rencontre, après six ans de séparation, à toutes celles qui nous ont quittées, dont trois d'entre elles en tragiques martyrs de l'agression germanique: Frantiska Plaminkova (Tchécoslovaquie, Rosa Manus (Hollande) et Halinka Simienska (Pologne)? Mme Malatterre nous a dit, lorsque nous l'avons vue à Genève, l'émotion qui les avait toutes étreintes en évoquant ces vides, et combien de petits détails familiers de la vie de nos séances leur ont mis les larmes aux yeux en rappelant, comme si elles avaient été encore là, l'une ou de l'autre de celles que nous avons perdues! Le souvenir a aussi été mentionné d'une autre de nos collègues, Alison Neilans (Gde-Bretagne), morte en 1943 d'une maladie qui ne pardonnait pas, et de Miss Sterling, notre ancienne trésorière, dont il nous aurait paru si naturel de revoir la physionomie souriante dans ce jardin de la vieille Angleterre tout proche de celui où elle aimait à nous recevoir... D'autres nouvelles, heureusement moins bouleversantes ou attristées, furent également données de collègues ou de Sociétés avec lesquelles le Bureau de l'Alliance réussit, depuis la libération surtout, à établir des contacts: il est intéressant de se rendre compte de la sorte de ce que, au point de vue personnel sont devenues les unes, et de ce qu'ont pu faire au point de vue féministe les autres: (La fin en 2<sup>e</sup> page.) E. Gd.

## L'idée marche... chez nous aussi !..

Le 30 mai, au Grand Conseil vaudois, M. Ch. Bettens, député indépendant à Chavannes-Veyron (cercle de Cossonay) a déposé une motion, qui sera développée plus tard, demandant au Conseil d'Etat d'étudier les moyens de permettre aux femmes de prendre une part plus active à la vie politique et sociale du pays.

Et le 29 mai, au Grand Conseil de Neuchâtel, M. H. Bersot (socialiste) et onze autres députés ont demandé au Conseil d'Etat d'étudier l'introduction dans la loi sur l'exercice des droits politiques (celle-là même qui accorde le droit de vote communal aux étrangers), des dispositions octroyant le droit de vote aux femmes sur le terrain communal et cantonal.

Et à bientôt la suite... espérons-le!

## Les femmes à la Foire de Genève

Jadis, la « Foire de Genève » installait ses échoppes dans la basse-ville, de la porte de la Corratierie à la porte de Rive, et cette manifestation de l'industrie locale avait lieu 7 à 8 fois l'an. Les Foires de Pâques, de la Saint-Pierre-ès-liens (1<sup>er</sup> août), des saints Simon et Jude (28 octobre) étaient les mieux achalandées, et la cité en retirait un bénéfice qui progressa du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle où les Foires atteignaient l'apogée du succès populaire. Puis les temps changèrent. Les voies de transit s'étant déplacées du plateau suisse vers la vallée de la Saône, le commerce de la cité genevoise connut une sorte de décadence. Les Foires, peu à peu, disparurent des usages. Mais voici qu'en vertu de la bonne volonté des hommes, et sous une forme renouée de l'ancienne tradition, la Foire de Genève est ressuscitée. Nous la voyons, cette fois, grouper ses « stands » sur la plaine de Plainpalais, dans d'immenses baraquements très ingénieusement

aménagés. Il suffit de « faire le serpent », c'est-à-dire de suivre le mouvement de zig-zag indiqué par ces stands pour se guider dans le labyrinthe. Et l'on peut faire halte dans la restauration installée en plein air, au centre de la Foire, ce qui est très agréable.

Peu de femmes figurent parmi les quelque trois cents expositants. C'est, en somme, assez naturel. La Foire est nettement une entreprise destinée à la propagande de l'industrie nationale. Or, si la femme est actuellement une importante collaboratrice de l'industriel, il est rare qu'elle-même soit un chef de fabrique. C'est pourquoi nous la verrons s'affirmer de préférence dans le domaine artistique, et non sur le plan pratique où pourtant, elle a beaucoup à dire. Mais cet effacement est trompeur. Il est bien singulier de constater que, dans cette Foire où la personne masculine s'impose, prédomine l'influence féminine, ainsi que le désir de plaire à la femme, de l'aider dans sa tâche de maîtresse de maison, et même dans ses fonctions d'éducatrice. Pour elle, furent inventés les appareils ménagers, serveurs silencieux et zélés, la machine à coudre perfectionnée et le « dé qui enfite l'aiguille ». A elle, sont destinés les articles de ménage sans cesse améliorés, les nouveaux produits de nettoyage miraculeux, les nouveaux fourneaux à cuisiner. A elle, gardienne de la santé familiale, s'adresse la propagande en faveur des produits alimentaires de bonne provenance, et, surtout, l'appel que fait la Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme pour l'adoption dans les ménages du jus de raisin et du cidre sans alcool, remplaçant le vin comme boisson quotidienne. On nous demande aussi de participer à la lutte contre le déplorable usage des cocktails. C'est de tout cœur que nous souscrivons à ce nouvel effort de la Ligue.

N'est-ce pas essentiellement à la femme aussi que l'on offre — façon de parler ! — produits de beauté, parfums, trousseaux utiles et précieuses fourrures? Cependant la mode n'occupe pas ici la place que lui faisait la Maison genevoise. C'est tant mieux, les défilés de mannequins ne correspondent guère au caractère national de l'entreprise. Notons les corsets « Marie-Antoinette », de Mme Jaquemier; le joli stand de l'Ouvroir de l'Union des Femmes, réservé à la lingerie pour dame et aux vêtements d'enfants; et « Le Picoulet », appartenant à Mme Villet qui se fait une spécialité des meubles et bibelots pour enfants. Par ailleurs, Mme Dürst propose aux amateurs de modernisme et de sport d'ingénieux « meubles en tubes », et tout le nécessaire pour le camping. Il faut encore souligner l'intérêt que présente l'abat-jour, présenté sous de multiples aspects par Mme F. Dentand: cet accessoire du luminaire, harmonisé avec le décor du lieu et conçu de manière à ménager la vue, devrait être de plus en plus étudié par les maîtresses de maison.

Au gré de ces clartés mesurées, nous admirons sans réserve la pyrogravure de Mme R. Manhart; les peintures sur porcelaine de Mlle C. Python (Genève) et celles de Mme Emmy Neuhaus (Neuchâtel). Services à thé, coupes, vases, boutons de corsage, tout cela est d'un goût exquis.

Pourquoi deux femmes seulement, M<sup>lle</sup> D. Du Bois et M<sup>lle</sup> Jullien, exposent-elles avec la Société professionnelle de photographie? Il semble que cette profession, actuellement si en faveur, devrait attirer davantage les jeunes filles en quête d'une activité agréable et, croyons-nous, rémunératrice. En revanche, le Pavillon des arts abrite, et nous nous en réjouissons, de nombreuses et belles œuvres signées de noms féminins: Mme Beer-Zorian, décorateur; Mme Binet, tissages; Mme Boissonnas Baud-Bovy (Zurich) et Mme Buenozod (Lausanne) reliures; Nelly Fournier, émailleuse; Mme de Mondrot, papier de garde (Echichens s. Morges). Afin de mettre ces œuvres mieux en valeur, l'exposition de peinture, sculpture, dessin, gravure, est installée d'une façon fort heureuse dans un petit local particulier. Une quinzaine d'artistes sorties de nos rangs y exposent avec un franc succès: M<sup>lle</sup> Jo Badel, Jeanne Baeny, Nelly Briquet-Gross, Renée Dupraz (Bâle), Marcelle Galopin, Louise Gaud, M<sup>lle</sup> Violette Gechring, M<sup>lle</sup> Eugénie Hainard et M<sup>lle</sup> Germaine Hainard-Roten, Yvonne Heilbronner, Edmée Le-

ASSURANCE POUR LA VIEillesse

## RENTES VIAGERES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS

MOLARD, 11

GENÈVE

### Visite dans un Centre de rapatriement en France

La France attendait ses prisonniers...  
La France attendait ses déportés...

Chaque petite gare dans chaque petite ville avait pavé ses murs de pancartes tricolores disant :

**PRISONNIERS, DEPORTES... ON VOUS ATTEND !**

On vous attend !  
C'était vrai, on les attendait et avec quelle impatience...

Et ils sont revenus...  
Et, on les a vus... ces revenants... ces morts vivants !

J'ai vu une déportée ! Et voici ma visite :  
Dans son lit d'hôtel, une femme, m'a-t-on dit, aurait besoin de voir quelqu'un.

Je m'approche et je vois un cadavre qui respire...

Un corps squelettique anguleux et effroyablement tiré, couvert d'une peau jaunâtre tellement tendue et rigide que la femme qui l'habite ne saurait être vivante ?...

Une odeur nauséabonde se dégage... et j'ai peine à résister... je suffoque.

La bouche de cette femme se tord pourtant en une grimace affreuse, un trou béant se forme, s'étire et je perçois dans un souffle fétide une pauvre voix aussi éraillée que sa cadée qui dit :

« Mademoiselle...  
« Mademoiselle je sens que tout est fou... mais je veux vivre pour la France !

« Mademoiselle je sens la mort, n'est-ce pas ?... Ne dites pas non, je le sais, je sais que je sens la charogne... on a vécu avec les morts, on a respiré la mort pendant trois ans... »

« Mademoiselle, si vous saviez ce qu'ils ont fait de nous... »

Nous avons eu soif et ils ne nous donnaient rien à boire... rien à boire, alors, les jours où l'on pouvait boire on faisait des provisions d'urine et on buvait cela...

« Mademoiselle, toutes les tortures qu'on a vues, personne ne nous les enlèvera de la tête, elles sont gravées, et les cris de nos compagnons sont dans nos oreilles... C'est un cauchemar qui nous suit, qui nous suit toujours... »

« Mademoiselle, maintenant on est en France et il faut vivre pour la France... je partirai demain, mais où... ? et comment... ? »

« Je n'ai rien à me mettre que cette couverture trouée... je suis nue... »

« Ma maison a été détruite le jour où l'on m'a arrêtée, ils l'ont brûlée devant moi parce que j'avais écouté la radio anglaise... »

« Mademoiselle, j'aimerais quelque chose. Oh ! oui quelque chose... »

J'aimerais de la poudre très rose... de la poudre très rose pour que je ne sois pas effrayé par ceux qui me reverront de la poudre très rose pour qu'ils croient et m'aident à croire que je ne suis pas morte mais vivante... ! »

C'est tout ? Qui c'est tout... ?  
Et j'ai acheté la poudre très rose pour l'aider à croire qu'elle n'était pas morte.

J. M.

noir, Jeanne Maeder, M<sup>me</sup> Valentine Météin-Gilliard, Colette Oltramari, Charlotte Ritter, Marguerite Seippel. A ces peintres de genres et de valeurs divers, mais chez qui se révèle un développement artistique bien supérieur à celui des générations précédentes, s'ajoutent quelques sculpteurs : M<sup>me</sup> Duchosal-Bastian, M<sup>me</sup> Gally Baron, M<sup>me</sup> Ursula Malbine.

(La fin en 3<sup>ème</sup> page)

### Les S. C. F. et l'opinion publique

Sans que nous en ayons entendu pour notre compte des échos, il faut croire que le maintien en service actif des SCF est, depuis l'armistice, en butte à de vives critiques, et même à de l'animosité, de la part d'une certaine opinion publique — qui craint sans doute la concurrence féminine dans plus d'un métier: toujours la peur économique du travail de la femme au moment de la démobilisation. Cela puisque le Commandement de l'armée lui-même a trouvé nécessaire de mettre les choses au point par un communiqué, qui ne cherche pas ses termes, et que nous sommes heureuse d'avoir l'occasion de reproduire ci-après, comme un hommage rendu à la femme dans notre pays:

Depuis l'armistice, les SCF en service actif sont, de différents côtés, ridiculisées de manière sordide de la part de personnes ci-

viles. Dans le train, dans la rue, des remarques désobligeantes sont faites de plus en plus comme quoi les SCF n'ont plus à être en service.

Ces incidents sont profondément regrettables et ne peuvent qu'être jugés sévèrement. Contrairement à ce que pensent beaucoup de civils, ces SCF ne peuvent être licenciées; les camps de réfugiés (env. 60) ont un besoin urgent de SCF d'assistance. Dans les ESM, dans de nombreux centres de raccommodages ainsi que dans les EM supérieures, d'importants travaux sont encore à exécuter par les SCF.

Qui insulte une SCF, insulte l'armée et est pour cela punissable.

La femme a été, durant le service actif, une aide fidèle pour l'armée; cela ne doit pas être oublié.

### Une réunion féministe internationale

(suite de la 1<sup>ère</sup> page)

Notre amie de Yougoslavie, Milena Atanaskovitch, par exemple, sur le sort de laquelle nous avions éprouvé de graves inquiétudes, a pu reprendre son activité au Département de la protection de l'enfance à Beograd. En Norvège, une autre collègue, Margrit Bonnevie, a trouvé moyen, au milieu de toutes les difficultés de l'Occupation, de faire preuve d'une belle vaillance

en préparant ses examens d'avocate; au Brésil, Berta Lutz a été désignée comme l'une des déléguées en titre de la Conférence de San Francisco; en Égypte, M<sup>me</sup> Charaoui a récemment organisé une importante Conférence féminine panarabique, et invite l'Alliance à se rendre au Caire, ce qui, vu l'état des communications, semble à peu près impossible actuellement. En Suède, un Comité spécial a été formé par les Sociétés féminines pour faciliter la coopération internationale; et une activité toute spéciale a été déployée pour augmenter l'influence des femmes dans la vie parlementaire: vingt députées siègent actuellement aux Chambres dont 3 au Sénat. Aux États-Unis, l'importance de la Ligue des Femmes électriques a été en augmentant, et son influence dans la vie publique s'est accentuée de façon marquée; des contacts ont été maintenus entre l'Alliance et certains pays, comme par exemple l'Uruguay, grâce à notre vieille amie, Dr. Luisi, ou la Palestine; alors que pour d'autres, qui viennent tout juste de célébrer leur libération, il est évidemment nécessaire d'attendre les événements. Nos amies anglaises et françaises exposèrent encore l'utilité à leur avis de créer de nouvelles organisations plus jeunes et plus largement ouvertes, peut-être par le moyen d'une Fédération nationale, ceci spécialement pour la Grande-Bretagne.

Voilà pour le passé et le présent: quant à l'avenir, notre nouvelle collègue, Dorothy Kenyon, avait envoyé la suggestion de démarches à faire auprès de la Conférence de San Francisco, concernant l'égalité des sexes, la reprise du travail laissé en suspens par la S. d. N. et l'instante demande d'un gage de paix durable. En réponse à la première de ces propositions, un télégramme fut immédiatement envoyé aux deux membres de l'Alliance à cette Conférence, Berta Lutz et la docteur Gildersleeve, leur demandant de veiller à l'inclusion du terme *égalité des sexes* dans la charte future; en revanche, il parut au Comité Exécutif que réclamer la reprise des travaux de la S. d. N. serait s'attacher à un passé désuet (et pour nous, quel progrès ne représenterait-il pas !). Pour l'avenir également, Mrs. Catt avait envoyé des suggestions, plus difficiles à réaliser actuellement, comme par exemple la convocation d'un vaste Congrès féminin qui ne pourrait guère se tenir qu'en 1946, son programme devant être laissé au Comité International (réunion commune du Comité Exécutif et des présidentes de toutes les Sociétés nationales affiliées), la réunion du dit Comité étant, comme nous l'avons dit dans notre précédent numéro, prévue, par amitié pour les suffragettes suisses, dans notre pays. Par amitié pour les suffragettes suisses, en effet, car si celles-ci ne se hâtent pas de se mettre toutes au pas, ne risquent-elles pas, lors du Congrès de 1946, de rester à la porte de l'Alliance, si celle-ci adopte définitivement le nom, que nous annonçons également dans notre précédent numéro, d'Alliance Internationale des Femmes Électriques ? Car quelles sont les femmes qui ne seront plus électrices, sauf nous, placides Suissesses, une fois les derniers pays encore sous régime dictatorial ayant retrouvé le statut démocratique sous lequel ils avaient, dans l'Europe de l'avant-guerre, proclamé l'instauration du suffrage féminin... ?



Certes tous mes crayons sont bons  
Mais Caran d'Aché la pompon.  
Il évite toute rature  
Il embellit mon écriture.

Dr. Ruyd souleva encore deux questions dont la réalisation sera pour l'une, difficile pour cause financière: créer une Commission itinérante qui rendrait plus tangible aux femmes membres de l'Alliance la valeur de la coopération internationale; l'autre touchant au sujet toujours si débattu partout du travail professionnel de la mère de famille. En outre, la Présidente et la secrétaire furent chargées de rédiger, selon les lignes fixées par le Comité, un appel à envoyer à tous les membres de l'Alliance, et dont nous donnons le texte plus haut. D'autres points furent encore soulevés, tels que l'adhésion de nouvelles Sociétés dans certains pays (Turquie: on se souvient qu'après le Congrès d'Istanbul la Société turque avait été dissoute, Ataturk ayant déclaré que, du moment que toutes les femmes de son pays possédaient tous leurs droits, cette Société n'avait plus de raison d'être! Mexique: où le long séjour de M<sup>me</sup> Thibert pourrait certainement nouer des relations utiles); les relations avec les Sociétés féminines dans les pays de l'Axe; la question de l'Inde, au sujet de laquelle un télégramme fut envoyé dont nous publions le texte dans notre prochain numéro, etc., etc. Enfin, comme nulle part, rien ne peut se faire sans aide financière, M<sup>me</sup> Spiller présenta un rapport relativement réjouissant pour ces temps difficiles, mais ceci grâce à l'appui généreux de Mrs Chapman Catt, qui, bienôt nonagénaire, continue à s'intéresser directement à l'Alliance; et grâce aussi aux membres du Comité de Londres, qui ont su utiliser avec sagesse et économie nos possibilités durant les années de guerre: on sait notamment que, afin de renoncer à la dépense d'un journal à elle uniquement, l'Alliance a fait un arrangement avec une revue britannique, les *International Women's News*, chaque partie gardant la possibilité de reprendre sa liberté au

33 professeurs  
méthode avec  
programmes  
individuels  
gain de temps

**École LÉMANIA**  
LAUSANNE

MATURITÉS  
BACC. POLY.  
LANGUES MODERNES  
COMMERCE  
ADMINISTRATION

### L'art en famille

Emile Jaques-Dalcroze,  
sa famille, sa méthode

Notre journal, qui a toujours trouvé dans le fondateur de la rythmique un féministe convaincu, comme chez sa sœur, M<sup>me</sup> Brunet-Lecomte, l'une des abonnées de la première heure du Mouvement, tient à s'associer aujourd'hui par cet article d'une de ses collaboratrices à l'anniversaire des quatre-vingts ans de Jaques-Dalcroze, que célèbrent avec reconnaissance tous ses fidèles, tous ses élèves et tous ses amis. (Réd.)

Deux particularités marquent la belle carrière d'Emile Jaques-Dalcroze, qui vient d'atteindre ses quatre-vingts ans: la création de la méthode rythmique et la collaboration que l'artiste trouva dans sa propre famille.

Sa sœur — sa camarade de toujours — fut la confidente de ses idées sans cesse jaillissantes dès l'âge où l'on commence à penser, et à savoir exprimer ce qu'on pense. Ils furent les deux éclectiques qui grandissent et s'instruisent côte à côte. Même ambition de progrès, mais aussi même esprit d'indépendance. Ah! que la discipline scolaire fut dure à subir pour le fantasiste des *Chansons* ! Brillante élève du pianiste Isaie, M<sup>me</sup> Hélène Jaques — devenue M<sup>me</sup> Brunet-Lecomte — fut, en sa qualité de professeur, la très fidèle collaboratrice de son frère à l'Institut Dalcroze. Aussi bien avait-elle été l'une de ses premières disciples rythmiques.

Mais le novateur de la rythmique eut un autre privilège insigne: celui de rencontrer « Nina Fa-

liero », l'exquise cantatrice; M<sup>me</sup> Jaques-Dalcroze resta la meilleure interprète des œuvres de son mari. D'autre part, une proche cousine, M<sup>me</sup> Laure Wagner, excellente musicienne, institua à Lausanne des cours de rythmique constituant la plus efficace propagande pour la méthode dalcrozienne. Dans la même ville professait un oncle de Dalcroze, M. Emile Jaques, pianiste de valeur. Puis intervint la nouvelle génération. M. Gabriel Jaques-Dalcroze — l'avocat — et sa jeune femme, étaient tous deux élèves du maître lorsqu'ils se rejoignirent... pour la vie ! Leur petite fille, Muriel, montre déjà des dispositions qui ne laissent aucun doute sur sa vocation de rythmicienne; son très jeune frère, Guy, s'enrôlera dans la classe du « Jardin d'Enfants » aussitôt qu'il sera en âge d'évoluer tout seul. Il est bien rare de rencontrer une famille d'artistes aussi complète, aussi unie. Et il nous est agréable de constater combien la participation féminine fut importante pour l'évolution et la réussite d'une œuvre dont les répercussions, dans l'éducation quotidienne aussi bien que dans l'éducation musicale, devaient être en quelque sorte universelles.

Educateur-né, Jaques-Dalcroze rejoint nos grands pédagogues — Pestalozzi, Vinet, Keller, Conrad-Ferd. Meyer — par l'universalité de son enseignement. Néanmoins, en vertu d'un certain ordre des choses, la méthode nouvelle que proposait le jeune compositeur, alors professeur de solfège et d'harmonie au Conservatoire de Genève, fut très mal accueillie en la cité de Calvin, encore toute confite de préjugés. Et même maintenant, alors que la gratitude et l'admiration saluent le nom de Jaques-Dalcroze, il n'est pas

certain que la méthode rythmique soit appréciée chez nous autant qu'à l'étranger.

Comment l'idée d'introduire un élément nouveau dans l'étude de la musique, qui paraissait, en somme, normalement établie, est-elle venue à l'esprit de l'artiste ? J'ai posé la question à M. Jaques-Dalcroze. Il avait bien voulu me donner audience dans le cabinet de travail où toute une vie de labeur fécond s'inscrit sur les murs tapissés d'images, de photographies, de souvenirs. Mais ce ne fut pas là une interview. D'autres, sans doute, eussent été capables de discipliner l'entretien vagabond en prévoyant un interrogatoire en règle: pour moi, j'aurais eu regret de ne pas laisser son charme spontané à cette heure d'élection. Mon carnet de notes est resté à peu près blanc tandis que l'auteur du *Jeux de la Joie* et de la *Jeunesse* parlait, évoquant le passé, racontant le présent, prévoyant l'avenir, lui-même resté jeune et joyeux d'esprit comme le resteront ses chansons. La jeunesse qu'on croit changeante est plus conservatrice que la vieillesse. Quel que soit le goût du siècle, elle s'enchantait de clair de lune et de rêve d'amour. Quelle que soit l'épreuve, elle remet sa fleur à la boutonnière et repart sur une voie neuve... Ainsi Jaques-Dalcroze, en dépit de multiples difficultés, a-t-il toujours remis sa fleur à la boutonnière.

Dès le début de son enseignement au Conservatoire, le professeur remarqua chez ses élèves de singulières déficiences qui nuisaient au développement de qualités existantes. Il chercha le remède et le découvrit en s'appuyant sur la logique dans la nécessaire harmonisation de la personne. Sa préoccupation constante fut dès lors de créer ou plutôt de rendre sensible, « le lien en-

tre le cerveau qui conçoit et analyse, et le corps qui exécute. Ces communications dépendent du bon fonctionnement du système nerveux. Les rapports entre nos facultés imaginatives et réalisatrices sont trop souvent troublées par l'automatisme de certains muscles, le retard des ordres cérébraux commandant la décontraction ». Par son pouvoir ordonnateur et dynamique, la musique pouvait réparer ces maladroites en harmonisant les moyens d'action et de réflexion dont tout être dispose. Diverses expériences ayant prouvé l'exactitude du raisonnement, Dalcroze établit les bases de sa future méthode, puis les exposa dans un travail présenté avec succès au Congrès de Soleure. Seul le Conservatoire, tout imbu de ses traditions pédagogiques, restait réfractaire à n'importe quel changement dans les usages. Or, un artiste qui renoncerait à son idéal perdrait l'estime de soi. Emile Jaques-Dalcroze s'inclina, mais alla louer un local au Casino de St-Pierre. Là, du moins, il serait libre sur l'heure d'agir à son gré, en marge de son emploi officiel.

Ce furent d'abord de grands élèves qui suivirent les nouveaux cours. Les plus jeunes ne furent admis que lorsque la rythmique eut fait ses preuves dans l'enchantement des jeux et de la danse. Bientôt, en effet, le public acquit la certitude que, sous ces apparences gracieuses, se cachait une sévère discipline. Mesurer les forces — donc les économiser — ordonner les élans, éduquer l'organisme, établir un équilibre harmonieux entre les différents organes du corps qui devient, par ce moyen, le serviteur docile de la volonté, tels étaient les résultats indéniables de la méthode. On comprit la portée intime, mentale et sociale de la rythmique dont le mouve-